

## 7. À la niche !

L'aubergiste, dont vous avez dû lire l'histoire au début de ce recueil, qui avait voulu agrandir sa cave et qui avait tué ses chiens, les avait bien dressés, on ne peut le nier puisqu'ils avaient poussé l'obéissance jusqu'à se laisser flinguer quasiment au garde à vous.

Notez au passage qu'à chaque fois qu'il est question d'obéissance, c'est le plus souvent à des ordres cons, donnés à des cons par un con qu'il est fait référence.

Mais il n'en alla pas de même, tant s'en faut, avec le chien que nous hébergeâmes quelques mois aux Carrières. Avec lui il n'était plus question d'obéissance.

Quand arrivait l'hiver, Virgile Menu-Frettaz nous quittait pour aller faire le pisteur à la station de ski du Col des Bramentombes. Afin de se préparer à cette activité saisonnière, il avait dressé un clébard d'avalanches pendant tout l'été, tout seul dans son coin, en suisse.

En disant qu'il l'avait dressé tout seul, je veux dire qu'il l'avait fait sans les conseils d'un spécialiste du dressage et non qu'il était resté dans un face à face avec la truffe de son chien.

Car qui dit chien d'avalanche dit victime à débusquer et, dans ce domaine, c'est nous qui lui fournissons le matériel fessier indispensable à son entraînement. Cette saloperie de bestiau prenait cela comme un jeu, de même qu'il prenait plaisir à nous planter ses queottes dans le cul comme une récompense pour nous avoir trouvés.

Quant à Virgile, il se contentait de s'embusquer dans son coin pour protéger ses arrières en l'exhortant de la voix afin que la sale bête se résolût à lâcher le morceau lorsqu'il avait trouvé des fesses à mordre, alors qu'il était censé secourir une poupée gonflable en perdition sous un tas d'immondices.

En fin de compte, les Carrières étaient devenues le Labyrinthe et, nous, les victimes livrées au Minotaure.

Pour vous donner un autre aperçu sur le caractère de la bête et de ce à quoi il fallait s'attendre avec elle en dehors du cadre journalier et professionnel, voici ce qu'il m'arriva un jour, après que Virgile m'eut invité cent quinze fois à passer chez lui et que je m'étais enfin décidé à le faire.

Ravi de m'accueillir, il me reçut royalement, me fit visiter sa maison dont il était très fier, ses meubles et ses flûtes en cristal qu'il tenait de son père défunt.

Tout le temps de la visite, le clébard me tint à l'œil, si je puis dire, car, en fait, il ne sortit pas sa truffe de mon trou de balle. Virgile m'invita à m'asseoir, sortit les cacahouètes et la bière dont il remplis les précieuses flûtes.

– Ce sont mes seuls verres ! Je n'ai pas les moyens de m'équiper modeste, j'en suis réduit au luxe !

Le clebs était tapi sur le plancher à deux mètres de moi. Il ne me quittait pas de l'œil et moi non plus. Finalement, la bête faisant semblant de s'assoupir, je me détendis et me lançais dans une conversation avec Virgile qui était un bon garçon.

Brusquement je vis le visage de ce dernier se crispier et son regard horrifié se figer sur mon entrejambe. Le chien, qui semblait relié par wi-fi à son maître, se redressa et sauta dans les starting-blocks.

– Ta flûte ! me souffla-t-il sans bouger les lèvres et sur le ton de la conversation, mets-la ailleurs que là où tu l'as mise !

Je m'étais détendu, je l'ai dit, et donc j'avais reposé ma flute en cristal entre mes cuisses entr'ouvertes, tout en la maintenant non-chalamment. Je le regardai d'un œil rond.

– Si l'envie lui prend de te mordre les couilles, continua-t-il sur le même ton, mon service en cristal subira des dommages irréparables ! Que veux-tu que j'en fasse avec une pièce en moins. Je n'aurai plus qu'à le proposer au prochain vide-greniers. Allez, sois gentil, mets-la ailleurs !

Je bus lentement une gorgée, refermai, croisai et verrouillai hermétiquement mes jambes avec une pensée rétrospective horrifiée

pour le danger encouru par mon propre service trois pièces, comme dit l'autre, ce dont Virgile n'avait rien à foutre. Pour cette fois, cela n'alla pas jusqu'au drame. Mais passons !

Pour en revenir aux Carrières, le chien de Virgile y semait un vrai bordel. Lorsqu'il travaillait, son maître le tenait attaché et cela le rendait fou furieux. Il faisait alors régner la terreur et nous avions toujours l'impression que sa chaîne serait ou trop longue ou trop fragile quand il claquait des mâchoires à deux doigts de nos testicules.

Virgile était le seul à trouver de l'intérêt à cette corrida et prétendait que nous n'avions rien à redire puisque son clébard n'avait pas la rage.

En dehors des séances d'entraînement que le bâtard attendait avec impatience et des périodes où il était enchaîné, ce n'était pas un chien objectivement agressif, pour peu que vous lui laissiez carte blanche pour vous fourrer sa truffe dans le trou de balle ou pour vous remonter les burnes d'un coup de museau taquin. Il était même assez dissuasif pour éloigner les inspecteurs du travail, les démarcateurs de Comités d'Entreprise et les Témoins de Jehova.

Virgile passait un temps fou à nous démontrer ce que notre attitude avait de provocant et de stigmatisant pour la pauvre bête. Aurait-il appliqué le dixième de ce temps à la faire dresser correctement par quelqu'un du bâtiment, il aurait compris qu'il perdait son temps et nous aurions eu la paix.

Au lieu de cela, il nous reprochait le simple fait de nous mettre les mains en coquille devant le bas-ventre à l'approche du fauve ou même d'essayer de paraître indifférent ou encore de prétendre faire ami-ami avec le monstre.

En définitive c'est nous qui étions l'objet de son dressage puisque nous étions mis en demeure de nous adapter à la société de l'animal. Je dois dire que dans ce domaine, il échouait complètement et c'était entièrement notre faute, évidemment.

Jusqu'au jour où Moktar péta les plombs.

Cela arriva lorsque la bête se mit en tête de lui refuser l'accès au dépôt où il entreposait les explosifs près duquel Virgile l'avait enchaînée.

On vit alors Moktar se diriger vers sa caravane d'où il ressortit après s'être équipé de sa pétoire à deux coups. Il marcha avec détermination vers la bête sur ses petites jambes torses et pour une fois la terreur changea de camp.

Je voudrais bien dire que l'on vit le clébard se tapir en glapissant, la queue entre les jambes, comme s'il avait compris qu'on ne rigolait pas avec Moktar. Mais c'est faux.

Le chien moussait et s'enrouait de fureur en dansant au bout de sa chaîne devant la gueule du fusil qui essayait de l'ajuster. Alors Virgile se dressa entre ce dernier et sa future victime en adoptant l'attitude soumise du chien couché en espérant que la bête allait calquer son attitude sur la sienne.

Bien au contraire, l'animal en profita pour planter ses crocs dans la main qui le nourrissait, je veux parler des fesses de son maître, et tout le monde faillit en crever de rire.

C'est d'ailleurs grâce à la bonne humeur que cet évènement engendra que la sale bête sauva sa peau. Heureusement l'hiver arriva et elle s'en alla sévir sur d'autres théâtres d'opérations.

Le chien fut emmené par Virgile à la station de ski du Col des Bramentombes où il put donner libre court à son caractère joueur.

On y accueillit l'animal comme s'il se fut agi du matériel du dernier high-tech et la chaîne régionale de télé en fit des reportages à pleurer de tendresse.

Les enfants des écoles lui firent des dessins débiles. Je veux dire, des dessins d'enfants. On lui fit envoyer des jouets à la con qui poussaient des couinements pitoyables quand il les broyait d'un coup de mâchoire. Enfin, on se précipita en masse vers la station dans l'espoir de se faire enfouir par la poudreuse et fondre de tendresse en bisouillant le museau du joli chienchien.

Puis la réalité déboula, écrasante. On découvrit que la masse d'une avalanche n'avait rien à voir avec un duvet de plume de neige poudreuse et que le toutou, meilleur Ami de l'Homme dont on avait fait l'éloge n'était qu'une sorte d'Exterminateur de Skieurs qui était dorénavant lâché sur les pistes.

Pour finir, on en vint moins à redouter les avalanches que le fauve qui devait vous en tirer car le chien de Virgile n'avait toujours pas appris à lâcher le morceau.